

## Préface

Auteur de 12 ouvrages <sup>1</sup> et de plus de 200 articles – le nombre augmente chaque mois, à raison d'une douzaine d'articles rédigés encore chaque année –, Jean-Jacques Lecercle est sans doute l'un des anglicistes les plus reconnus de l'enseignement supérieur français. Profondément engagé dans la vie pédagogique et administrative de l'université Paris X – Nanterre, lorsqu'il y était en exercice de 1970 à 2007, et investi dans des instances nationales, il s'est acquitté de multiples tâches – la direction de l'UFR d'anglais comme la présidence de la 11<sup>e</sup> section du Conseil national des universités (CNU), pour ne citer que les plus lourdes <sup>2</sup> – sans jamais abandonner ni la lecture, ni l'écriture ; une vie de recherche d'ailleurs couronnée en 2012 par la remise du Grand Prix d'honneur, reçu des mains du président de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (SAES) de l'époque, Jean Viviès.

Cet ouvrage d'entretiens se veut un livre d'hommage à un enseignant-chercheur qui a su se rendre disponible pour les autres, étudiants, agrégatifs, doctorants ou jeunes maîtres de conférences qu'il a encouragés, soutenus ou inspirés. Il était par ailleurs temps de saluer la singularité d'une pensée qui se caractérise par une forte « indisciplinarité ». Rares sont les collègues, en effet, qui ont su briser les frontières disciplinaires avec autant d'aisance que Jean-Jacques Lecercle au sein de l'anglistique française, domaine du savoir en lui-même interdisciplinaire puisqu'il recouvre les grands champs de la littérature, des arts, de l'histoire et de la civilisation, de la linguistique et de la traduction. Pour cet indiscipliné, les démarcations disciplinaires entravent davantage le savoir qu'elles n'en assurent la structuration. Il se revendique dès lors *philosophe*, car le philosophe est celui qui s'autorise à penser des objets multiples. C'était l'une des ambitions de ces entretiens que de saisir la genèse d'une pensée, la nature des influences

---

1. Voir la liste complète (traductions et rééditions incluses) en fin d'ouvrage (appendice B).

2. Voir appendice A.

qui la nourrissent et ses éventuelles évolutions au fil de plusieurs décennies de recherches et de lectures. Jean-Jacques Lecercle rend compte ici, en effet, des conditions d'émergence de sa pensée dans un contexte politique et universitaire particulier qui a rendu possible cette liberté intellectuelle.

Foncièrement altruiste dans sa volonté de célébrer une intelligence d'exception, ce livre de conversations est également éminemment égoïste, dans la mesure où il reflète les propres obsessions du questionneur. Mais, si le choix des questions est par nature subjectif, les réponses données mettent en exergue la profonde cohérence générale de la pensée de Jean-Jacques Lecercle, les liens se tissant d'eux-mêmes entre les différentes parties qui tournent autour de deux des grands domaines de prédilection de l'auteur, la philosophie et la linguistique, lesquels font de lui un grand philosophe du langage. C'est l'indémêlable lien entre le *langage* – tel que le définit Jean-Jacques Lecercle – et la *culture*, qui le produit et qui l'habite, qui est mis en lumière dans ces pages. « Habiter » une langue étrangère, ce n'est pas seulement en posséder une compétence communicationnelle : c'est à la fois acquérir des connaissances (méta)linguistiques et embrasser toute la littérature et l'histoire d'une culture. Parce que les domaines d'application de la philosophie sont larges, tout comme l'est le champ conceptuel du langage, les réflexions de Jean-Jacques Lecercle rayonnent inévitablement sur de multiples domaines du savoir. Elles sont, de manière consubstantielle, informées des événements politiques, des phénomènes économiques et des mouvements culturels et artistiques du passé comme du présent.

Ainsi, cet ouvrage propose un aperçu des notions théoriques clés qui jalonnent l'œuvre de l'auteur autour de la linguistique – le refus de l'opposition langue/parole et de l'individualisme méthodologique de Chomsky, l'énonciation, la philosophie du langage anglo-saxonne, la notion de « reste », l'interprétation, l'idéologie, l'interpellation, l'*agôn* et l'*irene* langagiers, le style, etc. Mais la conception lecerclienne du langage comme *langue-culture* – le tiret témoignant de l'inséparabilité des deux notions – conduit également à un questionnement plus large sur l'éthique, la politique en littérature, le statut de l'art au *xxi*<sup>e</sup> siècle, l'héritage du marxisme, le canon littéraire, l'identité, la notion de progrès, la singularité de la vérité linguistique, juridique, littéraire ou philosophique, la littérature fantastique, nonsensique et postcoloniale entre autres.

Engagé politiquement puis philosophiquement, Jean-Jacques Lecercle est resté fidèle à des convictions politiques qu'il a mises au service d'une réflexion intellectuelle à vocation émancipatrice.

À l'heure de la « rentabilité » scientifique, le parcours de l'auteur rend compte de toute l'utilité du travail de recherche universitaire en langues et littératures anglo-saxonnes. Cette plongée dans le cheminement intellectuel d'un chercheur hors pair, confiant ses difficultés initiales dans la rédaction d'articles et d'ouvrages puis le plaisir de l'écriture qui leur a succédé, est riche d'enseignements pour quiconque se destine à cette noble carrière ou en a déjà embrassé la liberté et les exigences. C'est bien le plaisir qui émerge au final des réponses de Jean-Jacques Lecercle, le plaisir de la construction de concepts, le plaisir de la réflexion, le plaisir du tissage de liens intellectuels, qui n'ont d'égal que le plaisir du jeu linguistique – le jeu enchanteur sur la langue qui la révèle dans toute son élasticité, le jeu avec sa limite qui la fait vaciller, le jeu entre les langues qui les renouvelle avec bonheur.

Ce livre invite donc tout amoureux du langage et des langues, et de l'anglais en particulier, à un voyage dans les coulisses d'une pensée à (re)découvrir sous l'angle singulier du livre d'entretiens. Parce qu'il autorise des incursions plus biographiques, ce genre spécifique permet de rendre hommage de manière plus complète à l'histoire intellectuelle et personnelle d'un universitaire éminent. Les entretiens ont été réalisés pendant l'été 2014 dans un lieu particulièrement propice à l'*habitation* de la langue-culture anglaise, en Cornouailles, dans la demeure sise sur la patrie d'adoption de Jean-Jacques Lecercle. Comme les barrières disciplinaires, la frontière entre entretiens de travail et conversations-plaisir s'est souvent dissoute, comme en témoigne la spontanéité parfois rhizomatique des questions et des réponses qui se sont émancipées de leur structuration arborescente initiale. L'ouvrage se compose de quatre parties : la première, intitulée « De l'autre côté du miroir » en écho au travail de Jean-Jacques Lecercle sur l'œuvre de Lewis Carroll et sur *Alice* dont il est, plus jeune, tombé littéralement amoureux, se veut plus spécifiquement biographique, mais elle pose aussi les premiers jalons des chapitres théoriques qui vont suivre, notamment dans le domaine linguistique où l'auteur est amené à définir des concepts clés et à situer sa propre conception de la *linguistique*. Une deuxième série d'entretiens a été consacrée aux notions d'interpellation et d'idéologie ainsi qu'à leurs origines théoriques chez de grands philosophes marxistes. Cette mise en contexte permet de saisir pourquoi Jean-Jacques Lecercle a ressenti, à son tour, le besoin de construire ce que ces penseurs n'avaient produit que de façon implicite : une philosophie marxiste du *langage*. La troisième partie est plus spécifiquement dédiée aux plaisirs de la langue, aux jeux avec la règle et à la relation de cette dernière à l'exception, mais elle s'étend également à des

réflexions littéraires et artistiques plus larges. Enfin, c'est le style et la stylistique qui informent la dernière partie, où les différents fils théoriques des chapitres précédents se rejoignent pour mettre une nouvelle fois en lumière la cohérence des thèses lecercliennes.

Le mot de la fin est laissé à Jean-Jacques Lecercle dans une postface riche et stimulante qui se présente sous la forme d'une synthèse, exemples à l'appui, des convictions linguistiques, philosophiques et politiques de l'auteur, que je remercie amicalement pour son accueil chaleureux et pour ses réponses généreuses qui sont le signe d'une capacité rare à expliquer et à transmettre le savoir.

*Sandrine Sorlin, Aix-en-Provence, mai 2015.*